

la manufacture de livres

Le Nazi de ma famille

Priscille Cuche



Contact - Flora Moricet
La Manufacture de Livres
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

tel : 06 67 68 80 95

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **1356000**

Sujet du média : **Politique**



Edition : **Septembre 2022 P.25**

Journalistes : **GILLES COSTAZ**

Nombre de mots : **209**

p. 1/1

LE NAZI DE MA FAMILLE. Enquête sur un SS français. – Priscille Cuche

*La Manufacture de livres, Paris, 2022,
302 pages, 20,90 euros.*

Dans certaines maisons de campagne bourgeoises dorment des documents qui deviennent gênants quand ils passent de la poussière à la lumière du présent. Dans une ferme de la Drôme, Priscille Cuche découvre d'abondantes traces du passé d'un cousin, Philippe Joubert, mort en 1945. La famille et surtout le père de Priscille parlaient de lui prudemment : le jeune homme n'aurait pas adhéré aux idées nazies, mais à un idéal antibolchevique, ce qui l'avait amené à s'engager dans la division Charlemagne et à périr au combat en Poméranie, sans témoins – le corps n'a jamais été retrouvé. L'originalité de ce livre est d'avancer sur deux lignes de questionnement : celle de l'histoire, avec une enquête sans cesse nourrie d'études et de références, celle du débat intime qui rêve d'indulgence, et finira par choisir l'objectivité sans mansuétude. Ce nationaliste français a bel et bien été officier dans la Waffen SS et s'est impliqué dans les causes hitlériennes bien avant de rejoindre la division Charlemagne. Le livre éclaire finement un pitoyable destin et un type de bourgeoisie finalement peu honteuse du passé qu'elle dissimule.

GILLES COSTAZ





CLUNY

Le nazi de ma famille, une quête pour comprendre l'inconcevable

Quand Priscille Cuche découvre dans la maison de vacances familiale des ouvrages révisionnistes, elle fait le lien avec un lointain cousin disparu sur le front russe durant la Seconde Guerre mondiale. Elle en tire un livre en forme d'enquête pour tenter de comprendre et toucher les racines du mal.

Le nazi de ma famille est un livre à part, en forme de catharsis et de moments de sidérations vécus par Priscille Cuche durant ce qui s'apparente à une enquête. Professeure de français et d'histoire dans un lycée professionnel de Mâcon, Priscille Cuche a été également comédienne dans une autre vie. Elle rêve à propos de l'histoire qu'elle vient de publier d'en faire un spectacle de théâtre documentaire. Un spectacle pour dire, pour comprendre et pour partager, tout ce qu'elle fait à longueur d'années devant ses élèves. Des sympathies qui forcément font écho à celles de son cousin éloigné, Philippe Joubert, médecin, engagé tout jeune dans la milice et disparu sur le front russe en mars 1945 alors qu'il avait intégré la division Charlemagne sous l'uniforme des SS. On ne retrouvera jamais son corps. « Mon père m'avait toujours raconté qu'un cousin était dans la division Charlemagne mais qu'il était

avant tout un anticommuniste. Je trouvais déjà que c'était épouvantable de porter l'uniforme SS », confie l'auteure.

Une photo de son cousin lisant Mein Kampf

L'histoire de ce livre débute quand Priscille Cuche, alors en vacances dans une maison de famille en Ardèche, découvre dans la bibliothèque, un rayonnage masqué des regards et supportant des livres aux signatures sulfureuses : Brasillach, Paul-Antoine Cousteau, Maurice Bardèche... Tous écrivains de la collaboration ou du négationnisme. Cette maison ayant été celle des parents de Philippe Joubert. Ensuite, Priscille Cuche découvre une photo de son cousin en train de lire un livre alors qu'il est encore un jeune homme et ce livre, c'est *Mein Kampf*. Elle va alors patiemment chercher à comprendre comment ce jeune homme d'une famille protestante, ce

“ Je voulais comprendre comment dans une famille de droite gaulliste mais pas pétainiste, un jeune provincial a pu devenir nazi. ”



jeune homme éduqué a pu basculer. « Rien ne collait avec ce que l'on disait dans la famille sur ce cousin. Mon père ne m'avait jamais dit que le père de Philippe Joubert avait été en prison pour collaboration. J'ai dû tirer les fils, lire toutes les mémoires écrites sur la collaboration. Mon éditeur a aimé ma posture naïve dans cette recherche. »

Comprendre l'engagement dans la collaboration et ce vacillement

Elle poursuit : « Je voulais comprendre comment dans une famille de droite gaulliste mais pas pétainiste, un jeune provincial éduqué, doué de raison, protestant, peut devenir nazi. Comment quelqu'un de ma famille a pu être nazi. Ce vacillement m'intéressait beaucoup. J'ai voulu raconter comment l'histoire et ma quête permettaient de se faire une intime conviction », confie l'auteure. Entre les lignes, on comprend aussi son inquiétude face à ce qu'elle découvre, ceux qu'elle rencontre, tel cet antisémite sans fard approché à la gare de Lyon. Priscille Cuhe aura aussi la chance de rencontrer Robert Paxton, l'historien américain vit alors aux alentours de Cluny. Son livre *la France de Vichy* a totalement révolutionné l'idée d'une France idéalement résistante. « Il m'a dit "sans lettres, vous ne découvrirez pas grand-chose sur le plan historique". Pourtant, j'ai découvert pas mal de choses sur

son parcours », explique Priscille Cuhe. Elle découvre également le travail d'historiens qui lui ouvrent une compréhension de l'idéologie nazie comme celui de Johann Chapoutot qu'elle cite régulièrement : « Cela m'a fait aussi découvrir tout un champ comme le darwinisme social et cette idéologie : l'idée de laisser faire la nature, de fustiger la faiblesse, d'accepter l'inégalité entre les êtres. Cela m'intéressait de montrer également que tous les philosophes qui ont théorisé le nazisme jugeaient la démocratie sans émotion, sans valeur, grise et ennuyeuse », explique l'auteure dont le livre qui ne parle pas de l'actualité a finalement été percuté par elle. « Le livre devait sortir en novembre, pile au moment où Zemmour faisait polémique en disant que Pétain avait protégé les Juifs, ce qui est faux évidemment. Il va sans dire que si je l'écrivais aujourd'hui, je serais encore plus radicale », explique Priscille Cuhe.

Portrait d'un jeune idéaliste devenu milicien

La jeune professeure d'histoire a réussi à brosse un portrait « d'un jeune idéaliste certainement déconnecté de la violence nazie. J'y vois un parallèle avec ces jeunes qui partent aujourd'hui pour le djihad, même si évidemment ce n'est pas du tout le même contexte, la France n'est pas occupée. Je vois chez Philippe Joubert un côté un peu kamikaze, il sait aussi que s'il ne

J'y vois un parallèle avec ces jeunes qui partent aujourd'hui pour le djihad, même si évidemment ce n'est pas du tout le même contexte. ”

quitte pas la France en tant que milicien, il va être fusillé et s'engage dans la division Charlemagne qui a tout de l'armée en déroute. Mais plus largement, ce que ces recherches m'ont appris sur le nazisme et la collaboration vont plus loin que la figure de mon seul cousin. Aujourd'hui, je ne juge plus (...). J'ai pu m'intéresser à toutes les idéologies sans les dénigrer. Et me poser la question aussi du choix. Ce sont nos actions qui définissent qui nous sommes. Pourquoi mon cousin a choisi la milice et Daniel Cordier, secrétaire de Jean Moulin a fait le chemin inverse. Moi, en ce qui me concerne, je choisis la démocratie mais je veux la rendre plus égalitaire », précise encore Priscille Cuhe.

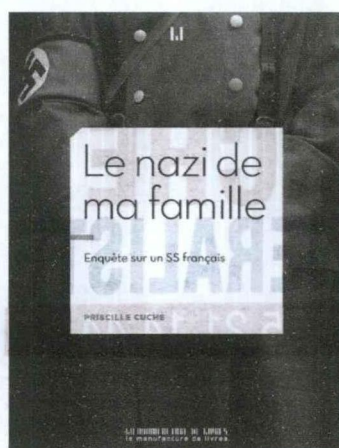
Meriem SOUSSI

NOTE Mâcon, librairie le Cadran lunaire, Priscille Cuhe sera présente ce samedi 2 avril à 17 heures pour une rencontre. *Le nazi de ma famille* est édité à la Manufacture des livres. 20, 90 €.



Priscille Cuche livre une vraie enquête sur un cousin dont elle découvre qu'il s'est enrôlé d'abord dans la milice puis dans la division SS Charlemagne. Une plongée au cœur du nazisme et de la pensée d'extrême droite dans un livre à la langue remarquable. Photo JSL/Meriem SOUSSI

ÉDITION «LE NAZI DE MA FAMILLE» UN LIVRE QUI VACILLE ENTRE MÉMOIRE ET HISTOIRE



Caché derrière la plinthe d'une bibliothèque de la maison de campagne familiale située dans le Diois, Priscille Cuhe découvre une importante série de livres écrits par des auteurs d'extrême droite. La découverte de ces documents, va la plonger dans l'histoire douloureuse de sa famille dont elle avait vaguement entendu parler. Le parcours du cousin de son père, Philippe Joubert, mort sur le front russe à la fin de la Seconde Guerre mondiale. «On m'avait toujours raconté que c'était par anticommunisme, je n'étais pas allée chercher plus loin» explique Priscille Cuhe.

Finalement, la découverte fortuite de cette littérature nauséabonde dans le placard familial, l'amène à conduire une enquête, d'abord au sein de sa propre famille, «plutôt de droite, mais plutôt gaulliste». Elle interroge également des historiens pour comprendre comment son

encombrant ancêtre aux idées extrêmes a pu sombrer dans cette idéologie mortifère, suivre les sirènes du nazisme au point d'aller combattre avec l'uniforme SS au sein de la division Charlemagne.

De cette enquête naît un livre : «Le nazi de ma famille» paru aux éditions la Manufacture de livres en mars 2022. Ce livre qui vacille entre mémoire et histoire est une puissante enquête sur un secret de famille. Cette recherche questionne le déni de sa propre famille sur un passé dérangeant. L'intime familial croise aussi la grande Histoire. Dans un pays, le Diois, où l'histoire de la Résistance est plutôt prégnante, c'est aussi un regard porté sur les origines du collaborationnisme. Dans cette enquête à la fois sociologique et politique, Priscille Cuhe exhume ceux qui furent les adorateurs de Pétain, ceux auprès de qui le nazisme aura trouvé une oreille.

«C'est en découvrant ce jeune homme en train de lire Mein Kampf, qui n'était pas une preuve en soi, que j'ai commencé à m'intéresser à cette histoire. J'ai essayé de comprendre, le parcours d'un jeune homme issu d'une famille, que je ne connaissais *a priori*, la mienne, qui n'était pas pétainiste, mais plutôt gaulliste, comment ce jeune homme pouvait avoir sombré dans le nazisme. J'ai découvert qu'il y avait non seulement des filiations avec son père, dont la famille est vraiment originaire du Diois (le père travaillait dans les Eaux-et-Forêts), qui était fidèle à Pétain et qui a participé à l'embrigadement de son fils, en l'envoyant en Allemagne. Cela m'intéressait de comprendre qu'est-

ce qui était cette pensée nazi, au final. Pour l'auteur, cette histoire du passé, prend une acuité particulière au regard aujourd'hui de la montée de l'extrême droite dans notre société. Ce livre ne fait pas la biographie de Philippe Joubert, dont le parcours individuel est finalement assez commun aux 7 000 hommes qui se sont engagés dans la division Charlemagne. Dans cette enquête, l'arrière-petite-niece nous livre son propre questionnement «est-ce une foi ignorante et désinformée, prétexte idéal à la Collaboration, ou un intellectualisme poussé et assumé qui a fait de lui un SS ?».

À l'heure actuelle, dans un débat où certains revisitent la France collaborationniste, cette enquête présente un fort intérêt pour comprendre l'opinion de la France de Vichy mais aussi peut-être un peu de notre France contemporaine. Ce livre est en vente à la librairie Mosaïque de Die.

SLC

*Le nazi de ma famille, 304 pages.
Édition la Manufacture de livres.*

L'autrice

Née en 1972, après un parcours en Lettres supérieures, Priscille Cuhe entre à l'école de la comédie de Saint-Étienne et se consacre au théâtre. Elle s'intéresse particulièrement aux œuvres documentaires, pour la façon dont elles confrontent fiction et réalité, émotions et archives, corps et pensées. En 2017, elle se tourne vers le métier de professeure. Depuis elle enseigne en lycée professionnel.

